





EXAMEN CRITIQUE

DES MANUSCRITS

DU

ROMAN DE RENART

PAR

ERNEST MARTIN



Bâle
J. SCHWEIGHAUSER, LIBRAIRE-ÉDITEUR
(B. SCHWABE)
1872

A MONSIEUR

W. J. A. JONCKBLOET

hommage affectueux

Le roman de Renart occupe une place distinguée parmi les nombreux monuments de la littérature française du moyen âge. Fruit de la tradition monacale pénétrée de l'esprit français, il joint des traits satiriques et burlesques à une observation minutieuse de la nature. Les récits mêmes qui à l'ancien fonds ajoutent de nouvelles scènes, quelquefois assez ennuyeuses, très-souvent scabreuses, ont toujours le mérite de montrer ce qui, à cette époque-là, a fait les délices littéraires des princes, des dames et surtout du clergé. A la valeur littéraire et historique du roman se joint l'intérêt qu'il inspire sous le point de vue philologique. Composé d'un certain nombre de récits plus ou moins indépendants — de branches, pour me servir de l'ancien nom — il impose à la critique la tâche de discerner les parties d'origine différente. Ce qui augmente la difficulté et en même temps les attraits de ces recherches, c'est la divergence des manuscrits qui varient dans le nombre, l'ordre et le texte des branches. C'est donc un travail indispensable que de comparer et de classifier les manuscrits avant d'entrer dans le libre champ de la haute critique. En essayant de satisfaire à ce devoir par les lignes suivantes, je ne puis me faire illusion sur le peu d'agrément qu'elles offriront au lecteur: dans les recherches de cette sorte le but seul peut justifier le long et pénible chemin qu'elles font parcourir.

Mon examen des manuscrits du roman de Renart est destiné à précéder une nouvelle édition de ce roman, que j'espère publier sous peu. Ce livre ne sera pas superflu, quoiqu'il y ait déjà l'édition de Méon (Paris 1826). Le travail de Méon, bien qu'il ait été fort remarquable en son temps, ne suffit pas aux besoins critiques de nos jours. Non-seulement les différents textes des manuscrits s'y trouvent mêlés sans le moindre discernement, mais même on y cherche en vain l'indication des douze manuscrits sur lesquels Méon (p. VI.) prétend avoir collationné le roman. C'est cette lacune que M. Chabaille a cherché à remplir par son Supplément (Paris 1835). M. Chabaille a cité neuf manuscrits de Paris, dont sept à la Bibliothèque du Roi (aujourd'hui Bibliothèque Nationale), deux à la Bibliothèque de l'Arsenal. Depuis, ces manuscrits ont été décrits d'une manière moins générale par Rothe, Les romans du Renard examinés, analysés et comparés (Paris 1845); il a ajouté le ms. 1699 du Vatican, sur lequel on a reçu des renseignements plus complets par A. Keller, Romvart (Mannheim et Paris 1844). Le manuscrit du Vatican avait passé à la Bibliothèque Nationale d'après le traité de Tolentino de 1795, et il n'a été restitué qu'après la chute définitive de Napoléon I. A cette époque presque tous les manuscrits qui depuis ont passé à l'étranger, se trouvaient réunis à Paris, de sorte que Grimm en a pu collationner alors une partie qu'il nomme, Reinhart Fuchs p. CXIX (Berlin 1834).

Cependant, avec toutes ces notices comparées avec l'édition de Méon, on n'a pu se former une idée exacte des différents textes. Voilà ce qui, sous plusieurs rapports, a induit en erreur M. Jonckbloet, lorsque dans son Étude sur le roman de Renart (Groningue 1857)

il a cherché à remonter aux origines du roman. Il faut admirer d'autant plus la sagacité de ses recherches, lesquelles en beaucoup de points ont été confirmées par la nouvelle collation des manuscrits.

Dès lors on n'a eu qu'une édition partielle de trois branches, appuyée sur trois manuscrits de Paris: celle des branches II. III. IV. dans la Chrestomathie de l'ancien français de M. Bartsch (Leipzig 1866, 2e éd. 1871). M. Bartsch avait même l'intention de donner une nouvelle édition du roman complet: mais il abandonna son projet, après avoir été instruit par M. G. Paris des progrès de mon travail. J'avoue volontiers que cette résolution m'impose non-seulement le sentiment le plus vif de reconnaissance personnelle, mais aussi le devoir de ne pas la faire regretter au monde littéraire.

J'ai réussi à rassembler les collations complètes des vingt manuscrits dont j'ai eu connaissance. En les énumérant je n'ajoute pas la description détaillée, qu'on trouvera dans mon édition. Dans la liste suivante les manuscrits plus complets sont distingués par des majuscules de ceux qui ne contiennent qu'une seule, ou dans un cas, que trois branches.

𝔄, à Paris, à la Bibl. Nat. 20043 (ancien S. Germain 1980 et auparavant 2733) 'ex bibliotheca mss. Coisliniana, olim Segueriana'. Ce manuscrit, qui est du XIIIe siècle, est malheureusement très-défectueux: il ne manque pas moins de 14 feuillets, sans compter ceux qui sont déchirés. Il n'y a ni miniatures, ni titres de branches.

𝔅, à Paris, B. N. 371 (anc. 68 Cangé) du XIIIe siècle. Plusieurs branches y sont désignées par des titres.

ℭ, à Paris, B. N. 1579 (anc. 7607; auparavant 1308) du XIVes. Une miniature se trouve au f. 1 ro; puis quantité d'initiales et de rubriques, dont la pre-

mière à demi effacée porte: *Ci c.... li romans de R...t.* La bibliothèque de Berlin possède une copie de ce ms. faite par J. et W. Grimm.

𝔇, à Oxford, à la bibl. Bodleyenne, ms. Douce 360, autrefois dans celle du duc L. C. de la Vallière 2717. D'après une annotation finale en vers ce ms. a été écrit en 1339. Il offre quelques miniatures et des titres fort prolixes.

𝔈, à Londres au British Museum Add. 15229, du XIVe ou même du XVe s. 20 feuillets y manquent. A la fin on lit: *Explicit le romans de Renart;* mais aussi sous la branche XXIV: *Ici faut le romans de Re.*

𝔉, à Cheltenham, à la bibliothèque de feu Sir Thomas Philips, 3634. Ce ms., qui paraît être du XVe s., ne fait que reproduire le ms. 𝔈. Ainsi 𝔉 comme 𝔈 répète la colonne 31^d sur 32^a avec toutes les variantes de l'original. On y lit la note: *Explicit le romans de Renart,* mais pas celle au-dessous de la br. XXIV.

𝔊, à Paris, B. N. 1580 (anc. 7607/5 et auparavant 967) écrit au XIVe ou au XVe s. Le premier feuillet manque. Il y a des miniatures et cette note finale: *Explicit de Re.*

𝔋, à Paris à la bibl. de l'Arsenal B. L. fr. 195 B.; du XIVe s. Ce ms. n'offre ni miniatures, ni rubriques, mais bien ces remarques: à la fin *Explicit li romans de Re.* et au-dessous de la br. XXXI: *Explicit la seconde vie de Re. ou a tant boidie,* au-dessous de la XXVIe: *Ici faut la fusique Re.*

𝔍, à Paris B. N. 12584 (anc. suppl. franç. 98/14), autrefois dans la bibliothèque de Sedan, puis dans celle du duc L. C. de la Vallière 2718. Ce ms., écrit au XIVe s., contient de 400 à 500 miniatures. Il n'y

a que cette note finale: *Chi faut li romans de Renart. Bien li chiet cui sa fraude n'art.*

𝔎, à Twickenham à la bibliothèque de S. A. R. le duc d'Aumale. Voyez sur ce ms. C. Hippeau, Le bel inconnu p. XXV; P. Paris, Les aventures de maître Renart p. 361; Guillaume le clerc, Fergus (mon édition) p. V. Il y manque beaucoup de feuillets vers la fin. Il n'y a que ce seul titre DE RENART au commencement. A la fin de la br. XXIV on lit: *Explicit li branche de la bataille de Re. et de y.;* au-dessous de la br. XXXI: *Explicit li confessions Re.*

𝔏, à Paris à la bibl. de l'Arsenal, B. L. fr. 195 C. Ce ms. a été écrit au XIVe ou au XVe s. Il n'y a que ces titres: au-dessus de la br. XXIV: *Si vient conmant Re. dut jurer le sairement a la volunte Roiennel le mastin,* au-dessus de la br. XXVIII: *Si conme Re. ala en proie;* puis une quantité d'*Explicit.*

𝔐, à Turin à la bibl. particulière de S. M. le Roi, cod. misc. 151. Il y manque des feuillets au commencement et ailleurs. Les rubriques répètent celles du ms. 𝔆, en y ajoutant de nouveaux titres. Je dois la connaissance de ce ms. à l'amitié de M. Edm. Stengel; depuis j'ai pu le collationner moi-même, le ms. m'ayant été remis par la gracieuse intervention du ministère de Bade.

𝔑, à Rome, à la bibl. du Vatican, cod. Regin. 1699, acheté en 1594 par C. Fauchet. Le ms., écrit au XIVe s., contient une miniature au commencement; puis cette rubrique de la br. XXIX: *Ci parole conment Re. se muca es piaus,* enfin plusieurs notes finales, dont celle-ci à la fin: *Explicit le rommant de Renart.* Plusieurs branches s'y trouvent à double; mais, comme on verra, sous différentes rédactions.

a, à Ashburnham-Place près de Battle, Sussex, à la bibl. de S. S. le comte d'Ashburnham, no. 242. Ms. in-8°, écrit au XIII° s. et ne contenant que les branches XX. XXI. XXII. On n'y trouve pas de rubrique, mais bien cette remarque à la fin: *Explicit le romans de renart.* Je me fais un vif plaisir de remercier publiquement M. Paul Meyer, qui non-seulement m'a fait savoir l'existence de ce précieux ms., mais aussi m'en a procuré l'accès par sa bienveillante recommandation.

b, à Paris B. N. 837, anc. 7218. Ce ms., écrit au XIV° s., contient entre autres fabliaux au f. 49 la br. XXIII, à la fin de laquelle on lit: *Explicit la confession Renart.*

c, à Paris B. N. f. N. D. 274 bis, écrit au XIV° s. On y lit au fol. 21 la br. XXIII, nommée à la rubrique et à la conclusion: *la confession Renart et son pelerinage.*

d, à Rome, à la bibl. Casanatensis B. III. 18. V. Les Poésies de Jehan de Condet p. p. A. Tobler (Stuttgart, Lit. Ver. 1860). Le second des poëmes qui se trouvent dans ce ms. est intitulé *Li confiesse et le pelerinaige Renart* (br. XXIII). Une collation en a été faite à mes frais.

e, deux feuillets d'un beau ms. du XIII° s., détachés d'une reliure et conservés à la bibliothèque de S. Omer. Je n'en ai vu que la copie qui se trouve parmi les mss. de J. Grimm, appartenant actuellement à la Bibliothèque Royale de Berlin. Les 140 lignes qu'on y lit, font partie de la br. XXVI.

f, à Paris, B. N. 1588 (anc. 7609/2): une main négligente y a inséré sur une page blanche quelques lignes de la br. VIII. V. Le roman de la Manekine p. Phil. de Reimes p. p. F. Michel (1840). J'en possède une copie de la main de J. Brakelmann, dernier

souvenir de mon bravo ami que la guerre a enlevé trop tôt aux études romanes.

g, à Oxford, à la Bodleyenne: ms. canon. Ital. XLVIII p. p. E. Teza à Pisa 1869 sous le titre: *Rainardo e Lesengrino*. C'est le seul ms. sur papier, écrit au XIV[e] ou plutôt, à ce que je crois, au XV[e] s. Il contient une version italianisée de la br. XX, suivie d'un récit qu'on ne retrouve ailleurs qu'en prose: v. Bartsch, Chrestomathie, col. 321.

Ce catalogue ne peut cependant pas prétendre d'être complet, puisqu'il y manque le manuscrit d'où Méon a tiré l'élargissement de la br. XXV (les v. 17387—17590), puis les vers 2309—16. 6645—8. 6651 — 8. 9887—9908. 13325. 6. 15253. 4: du moins ces vers ne se trouvent dans aucun de mes manuscrits, et la variante que Méon donne du v. 9833, y manque de même. Mais il n'en est pas moins sûr 1° que le texte qui contenait ces vers était un des plus altérés; 2° qu'il n'offrait pas une branche nouvelle, car Méon ne l'aurait certainement pas laissée de côté.

Avant de procéder à la comparaison des différentes classes des manuscrits, il ne sera pas inopportun d'indiquer par quelques mots le contenu de chaque branche. Je les arrangerai suivant l'ordre établi par Méon et j'y ajouterai les chiffres des manuscrits où elles se trouvent ou en entier ou en partie.

I. Origine du loup et du renard et cause de leur inimitié: ABCDEFGHIKLMN.

II. Renart mange les poissons des charetiers: ABCDEFGHILMN.

III. Ysengrin moine: BCDEFGHILMN.

IV. La pêche aux anguilles: ABCDEFGHILMN.

V. Chantecler: ABCDEFGHIKLMN.

VI. La mésange. Renart et Tibert: ABCDEFGHI KLMN.
VII. Tibert et les deux prêtres: BCDEFGHIKLMN.
VIII. Renart coupe la queue à Tibert: ACDEFGH IMN.
IX. Primaut prêtre: ACDEFGHIMN.
X. Primaut amené au piège: ACDEFGHIMN.
XI. La part du lion: BCDHILMN.
XII. Ysengrin partage les champs aux béliers: BCIM.
XIII. Renart fait avaler Ysengrin dans le puits: ABCDEFGHIKLM.
XIV. De l'ours et du loup et du vilain qui montrèrent leurs c.: BCLM.
XV. Le fromage de Tiécelin: ABCDEFGHIKLMN.
XVI. Prêtre Martin et Ysengrin: BCIM.
XVII. Ysengrin et la jument: BCLM.
XVIII. Renart batu par Ysengrin. La cigale: ABC DEFGHIM.
XIX. Le serment de Renart: ABCDEFGHIKLMN.
XX. Le jugement: ABCDFGHILMNag.
XXI. Renart teinturier: ABCDFGHILMNa.
XXII. Renart aux secondes noces d'Hermeline: ABCDEFGHILMNa.
XXIII. Le pèlerinage de Renart: ABCDEFGHIKLM Nbcd.
XXIV. Le combat judiciaire: ABCDEFGHIKLM.
XXV. Le vilain Liétart: ABCDEFGHILMN.
XXVI. Renart médecin: ABCDEFGHILMNf.
XXVII. Renart achève le c. BCLM.
XXVIII. Renart et Tibert au saint service: ABDEFG HILN.
XXIX. Renart se cache entre les peaux. Renart le noir: ABCIFGHIN.

XXX. Renart empereur: ABCDEFGHILMN.
XXXI. La confession de Renart: ABCDEFGHIKL.
XXXII. La mort de Renart: CDHMN.
XXXIII. Pincart le héron: H (éd. Chabaille p. 1).
XXXIV. De l'andouille qui fu jouée à la marelle: L (éd. Chabaille p. 13).
XXXV. Le mariage du lion: M, inédit.
XXXVI. Renart et la chèvre: g (éd. Teza).

Pour faire voir dans quel ordre ces branches sont rangées dans les différents manuscrits, j'en ajoute un tableau sommaire. Les points-virgules, qui y séparent les numéros des branches, désignent les sections indiquées dans les manuscrits par des rubriques ou des initiales fortement marquées. Je corrige sans le relever le désordre où se trouvent plusieurs manuscrits par la faute des relieurs.

A, XX. XXI. XXII....V. VI-2108. XV. II...IV; XIII...XVIII. I717-748. XIX; XXIV; XXXI; XXIII; XXVIII; XXV; VIII. IX. X; XXIX; XXVI; XXX.

B, XX. XXI. XXII; I1-22. V. VI. VII; XV. I337-716; II. III. IV; XXIV; XIII. XVIII. I717-748. XIX; XXVIII; XXXI; XXIII; XXV; VIII. IX. X; XXIX; XXVI; XXX; XI; XXXII.

C......XXII; I1-22. V. VI. VII; XXV; XV. I337-716; II. III. IV; XXIV; XIII. XVIII. I717-748. XIX; XXVIII; XXXI; XXIII; VIII. IX. X; XXIX; XXVI; XXX.

F, XX. XXI. XXII; I1-22. V. VI. VII; XXV. XV. I337-716; II. III. IV; XXIV; XIII. XVIII. I717-748. XIX; XXVIII; XXXI; XXIII; VIII. IX. X; XXIX; XXVI; XXX.

𝔊 . . XX. XXI. XXII; I$^{1-22}$. V. VI. VII; XXV$^{16301-17607}$. XXV; XV. I$^{837-716}$; II. III. IV; XXIV; XIII. XVIII. I$^{717-748}$. XIX; XXVIII; XXXI. XXIII; VIII. IX. X; XXIX; XXVI; XXX.

ℌ, XX. XXI. XXII; XXIV; XXXI; XXIII; XIII. XVIII. I$^{717-748}$. XIX; XXVIII; I$^{1-22}$. V. VI; VII; XV. I$^{837-716}$; II. III. IV; XXXIII. XIII; XXV; VIII. IX. X; XXIX; XXVI; XXX; XI; XXXII.

ℑ, XX. XXI. XXII; XXXI; XXIII; XIII. XVIII. I$^{717-748}$. XIX; XXVIII; I$^{1-18}$. V. VI. VII. XV. I$^{387-716}$. II. III. IV; XXIV; XXV; VIII. IX. X; XXIX; XXVI; XXX; XI.

𝔎, I$^{1-22}$. V. VI. VII. XV. I$^{337-748}$. XIX; XXIV; XXXI; XIII. . .

𝔏, I$^{1-22}$. V. VI. VII. XV. I$^{337-748}$. XIX; XXIV; XXVIII; XXIII; XX. XXI. XXII; XVI; XVII; XII; XIV; XXXIV; XXVII. XI; XXXI; XIII; XXVI; XXV; IV; II. III; XXX.

𝔅, XX. XXI. XXII; XIII. I$^{1-336}$. V. VI; VII; XII; XIV; XV. I$^{841-748}$. XIX; XXIV; XXIII; XXV; XXVIII; II. III; IV; XXVII; XXXI; XVI; XVII; XVIII; XI; XXVI; XXX.

ℭ, I; II; III; IV; V. VI$^{1929\text{ss.}}$; VIII; IX; X; XIX; XX; XXI. XXII; XI; VII; XII; XIV; XV; XVI; XVII; VI^{-1928}; XVIII; XIII; XXXI; XXIII; XXIV; XXVII; XXV; XXVI; XXX; XXXII.

𝔐 . . I; II; III; IV; V; VI$^{1929\text{ss.}}$; VIII; IX; X; XIX; XX; XXI. XXII; XI; XXXV; XXVII; VII; XII; XIV; XV; XVII; XVI; VI^{-1928}; XVIII; XIII; XXXI; XXIII; XXIV; XXV; XXVI; XXX; XXXII.

𝔑, XX. XXI. XXII; I$^{1-22}$. V. VI. VII; XV. I$^{837-748}$; XI; XXXII; XXX; [I. II. III. IV; V. VI^{-2240}.

XXV-15899;] XXVIII; XIX; XXVI; XXX; VIII. IX. X; XXIII.

a, XX. XXI. XXII; bcd, XXIII; e, VIII; f, XXVI; g, XX. XXXVI.

En observant la différence du nombre et de l'ordre des branches, on remarquera tout d'abord trois classes principales de manuscrits plus complets, qu'on peut aisément subordonner aux trois manuscrits 𝔄, 𝔅, ℭ. La classe 𝔄 offre les branches VIII. IX. X. XXIX; la classe 𝔅 les branches XII. XIV. XVI. XVII. XXVII; la classe ℭ réunit le contenu des deux autres, mais en laissant de côté la br. XXIX, qui ne se trouve que dans 𝔄, et la XXVIIIme qui appartient aux deux classes 𝔄𝔅. Ainsi les branches suivantes se lisent d'une manière plus ou moins complète dans tous les manuscrits que je désigne par des majuscules (excepté cependant les mss. 𝔎 et 𝔑, dont les lacunes s'expliquent par la perte de plusieurs feuillets): I. II. III. IV. V. VI. XIII. XV. XVIII. (qui manque encore dans 𝔉). XIX. XX. XXI. XXII. XXIII. XXIV. XXV. XXVI. XXX. XXXI. 𝔄 y ajoute les br. VIII. IX. X. XXVIII. XXIX; ℭ𝔉𝔊 encore VII; 𝔍 XI; 𝔇 XXXII; 𝔥 XXXIII; 𝔅 qui ne contient pas les additions de 𝔄, offre au contraire les br. XII. XIV. XVI. XVII. XXVII; auxquelles 𝔏 ajoute XXXIV. ℭ rassemble les branches contenues en 𝔄𝔅, en omettant toutefois XXVIII et XXIX; 𝔐 y joint encore la br. XXXV.

La même distribution des manuscrits et la même relation des classes résulte de l'arrangement des branches. En voici les principales différences. La classe 𝔄 propose les combinaisons I1-22. V. VI; XV. I337-716; XIII. XVIII. I717-748. XIX. La classe 𝔅 celle-ci: XV. I337-748. XIX. ℭ offre la séparation de ces branches que Méon a suivie dans son édition. C'est ici qu'on trouve

le moyen de faire rentrer les mss. 𝔎 et 𝔏 dans les différentes classes. 𝔎 suit l'arrangement de 𝔅; 𝔑 répète plusieurs branches en suivant la première fois le ms. 𝔄, la seconde fois ℭ. Voici donc le tableau des différentes classes:

𝔄𝔇𝔈𝔉𝔊𝔑—ℌℑ𝔞𝔢,

𝔅𝔎𝔏𝔟𝔠𝔡,

ℭ𝔐𝔑ᵃ (c'est-à-dire de la br. I^{1-748} jusqu'à la branche XIX) 𝔣.

Dans ce tableau, j'ai ajouté aux manuscrits plus complets ceux qui ne portent que des branches isolées. Leur classification ne peut s'appuyer que sur la comparaison des différentes leçons. En passant à cette comparaison, je demande pardon de ne pouvoir donner que les différences les plus fortes. J'espère cependant que ces exemples prouveront non-seulement la justesse de ma classification, mais aussi celle de la préférence accordée à 𝔄 et de la récusation de ℭ, qui me paraît offrir le texte le plus éloigné de l'original.

I.

Le texte imprimé de la première branche rapporte à peu près celui des manuscrits ℭ𝔐𝔑ᵃ. Les mss. 𝔄𝔇𝔈𝔉𝔊ℌℑ𝔑 n'ont pas les vers 23—336; il divisent le reste en trois parties séparées par d'autres branches: 1—22; 337—716; 717—748. La classe 𝔅 réunit les deux dernières parties; le ms. 𝔅 se rapproche encore plus de ℭ, puisqu'il ajoute aux vv. 1—18 les vv. 23—336.

En examinant le texte de ℭ𝔐𝔑(𝔅), on y trouve d'abord une introduction qui promet de raconter comment la guerre de Renart et d'Ysengrin a pris naissance; ensuite un nouveau commencement (v. 23) *Or oies,*

qui se joint d'une manière étonnante au v. 20 *Or orrez le commencement.* Ce nouveau récit contient dans la première partie (23—234) la création des bêtes d'après un livre nommé *Aucupre* (v. 41), création que le poëte qui voulait chanter la guerre de Renart et d'Ysengrin devait bien supposer. D'ailleurs ce conte contraste avec les pièces qui traitent de la guerre du loup et du renard aussi bien par son caractère fabuleux que par son style moralisant et sermonnaire. En outre le reste du roman n'est nulle part en correlation ni avec ce récit ni avec son annexe qui raconte des jambons volés par Renart à la maison d'Ysengrin: les vers 343. 344. ne se trouvent qu'en $\mathfrak{CMN}^a$. Mais que faut il dire de la transition qui lie ce récit au reste de la branche? Le v. 333 ayant rapporté l'aventure des jambons aux *enfances Renart,* les vv. 334—336 parlent de l'astuce acquise et des crimes commis depuis par Renart, de sorte qu'il faut bien supposer que quelque temps s'est écoulé avant les événements racontés à la suite. Eh bien, tout au contraire le v. 337 les fait se passer immédiatement après le 'plait' précédent. Renart se promène par le bois et tombe inopinément (v. 357) dans la louvière dont il vient justement de partir, s'il en faut croire le v. 331. Il y trouve Hersent qui est accouchée de nouveau (361): ce qui est arrivé probablement pendant la promenade de Renart, puisqu'il n'en était pas dit un seul mot lors des visites de Renart 235—336. Pour en finir, dans la pièce intercalée (23—336) le loup est l'oncle du renard, tandis qu'ils sont compères v. 337 et suiv.

Revenons à la combinaison des branches qui se trouve dans la plupart des manuscrits. Les vv. 1—22 y précèdent les branches V. VI; les vers 337—716 suivent la br. XV; enfin les vv. 717—748 lient les

br. XIII. XVIII (qui diffère beaucoup de l'imprimé) à la br. XIX. Cependant cette dernière série de branches n'appartient pas au récit annoncé par les vv. 1—22, puisque celui-ci ne promet que le commencement de la guerre, et que cette promesse est tout à fait accomplie par le récit 337—716. Ce récit, qui ne peut manquer dans le ms. 𝔄 que par une omission fortuite, est précédé dans les mss. de cette classe par quelques autres aventures de Renart, par ses affaires avec Chantecler (br. V), avec la mésange, avec Tibert (br. VI), avec Tiecelin (br. XV). Tous ces mss., excepté 𝔄, y ajoutent même une nouvelle rencontre de Renart et de Tibert 2109—2502 suivie de la branche (VII) de Tibert et des deux prêtres: mais ces deux épisodes, dont le dernier interrompt le cours des aventures de Renart, ne peuvent appartenir à l'original, parce qu'elles oublient la plaie que Renart a reçue en tombant dans le piége (2079) et qui se trouve mentionnée encore dans la XV. branche, v. 7302 et dans la I v. 668. S'il fallait encore un indice pour prouver que l'ordre suivi par le manuscrit 𝔄 est le seul qui soit juste, la version allemande de Henri le Glîchezaere le fournirait. Commençant par l'affaire de Chantecler, elle fait suivre celle de la mésange, puis celle du corbeau, ensuite celle de Tibert, enfin la rencontre de Renart avec Ysengrin, qui finit par l'adultère commis sur Hersent. Il n'importe pas beaucoup, je pense, que l'aventure de Tibert y ait changé de place avec celle du corbeau, d'autant moins que la blessure de Renart, restée fort mal à propos au v. 260, accuse le déplacement.

II.

En combinant les branches I^{1-22}. V. VI^{-2108} [VI^{-2502}. VII] XV. $I^{337-716}$, les mss. 𝔎𝔣 concordent avec la classe 𝔄. Ils s'en éloignent pour le reste de la branche, qu'ils font suivre immédiatement avec la br. XIX. On a vu cependant que le vers 716, continué dans la classe 𝔄 par ces deux:

Arriere vint a sa mesniee
Qui sos la roche iert entesnee,

termine fort bien le récit annoncé par l'exorde. Les vers 717—748 ne sont qu'une transition à la br. XIX, qui raconte le serment judiciaire de Renart. Ils sont précédés dans les mss. de la classe 𝔄 par les branches XIII (l'affaire du puits) et XVIII, dont le contenu un peu disparate est celui-ci: Renart rencontre Ysengrin, et pour se soustraire à ses mauvais traitements, il lui procure un jambon que le loup garde tout entier malgré le traité conclu. Renart, après avoir eu affaire à une cigale, amène les chasseurs sur la trace d'Ysengrin qu'ils maltraitent impitoyáblement. C'est alors que, suivant le texte de la classe 𝔄, Ysengrin se souvient des injures de Renart. On y trouve au lieu des vv. 8211—20 les vers suivants:

Adont s'apensa d'une chose
Dont il sa feme en son cuer chose,
De ce que il ferue a (Lisez *que foutue li a)*
Renart: molt par sens abaissa (L. *s'en aïra)*.
Tel ire (L. *ire en) a au cuer eü*
De ce qu'il a a li jeü.
Si se remet molt tost arere
Et vint molt tost (L. *vint tout droit) a la qarrere*

O sa feme trova seant.
Meintenant la va ledenjant
717 *[Et] del pie la fiert con s'il fust ivre.*
'Haï' fait il . . . . . .

Le ms. 𝔅 ajoute lui aussi les neuf premiers vers après 8210; mais il les continue par les vv. 8212—20 suivis de ces deux:

Et le conchiera par gile
Quant li fera mangier l'angile.

Il est évident que le copiste de 𝔅 avait sous les yeux un texte de la classe 𝔄, et qu'il l'a changé pour ne pas répéter la fin de la I et la XIX branche, dont il avait déjà donné une autre rédaction. Le scribe de ℭ a été un peu plus circonspect: il a éliminé tout ce qui ramenait à la br. I; mais il n'a pas su ajouter une fin plus satisfaisante que celle de 𝔅.

Ainsi on ne saurait douter de l'originalité du ms. 𝔄, quant à la fin de la branche XVIII. Mais sa façon de combiner cette branche avec la fin de la première peut bien sembler inférieure à celle des mss. 𝔎𝔏 (𝔅) qui lient cette dernière partie au v. 716. Je dois avouer que je ne puis appuyer la préférence d'𝔄 que sur la comparaison du Glîchezaere, qui lui aussi fait suivre l'aventure du puits (861—1060) de celle du serment (1061—1153): et encore ce témoignage s'affaiblit-il parce que le viol commis sur Hersent y suit le serment (1154—1238), tandis qu'il le précède dans le roman français.

Cependant avant de préférer le texte de 𝔅𝔎𝔏 en liant 717 ss. immédiatement au v. 716, il faut bien considérer la prépondérance évidente de la classe 𝔄 dans la branche XIX. Cette branche, telle que le texte de Méon et le ms. ℭ la présentent, fait éluder

le serment promis par Renart de deux manières tout à fait contradictoires. D'après les vers 9131—9440 Renart propose à Brun et à Tibert de faire une invasion dans les provisions de dant Frobert des Noes; il attire de cette façon la vengeance des paysans non-seulement sur ses compagnons, mais aussi sur toute l'assemblée des bêtes. Puis, après une transition absurde, on lit que Renart revient à cette même assemblée, qu'on a vue se disperser; en gagnant un peu d'espace, il s'en va poursuivi par les chiens que Roenel a mis en embuscade. On reconnaît au premier coup d'oeil dans cette répétition deux manières différentes de terminer la branche du serment. La seconde est la plus naturelle: car elle est préparée par tout ce qui précède; elle est en outre celle du Glîchezaere. Eh bien, c'est la classe 𝔄 qui l'offre, en liant les vers 9128—30 aux vers 9445 et ss. de cette façon:

'Sire' fet il, 'o tort o droit
Me covient sivre voirement
Et tenir vostre atirement
Conme cil qui muer ne l'ose.
Mes je voi ci une autre chose,
Espoir, que vos n'i veez mie'.

Elle finit par le v. 9568

Qu'en Malpertuis l'ont enbatu.

L'autre version, présentée par les mss. 𝔅𝔎𝔏, se termine par les vers 9437—40, suivis de 9569—9576:

Que Renart voloit conchier.
Or puent tuit aler bullier,
Et li lions et li liepars.
N'i a un seul qui ne s'en part
Molt corocies et molt dolans . . .
Des or gart bien chascun sa chape.

Ce dernier vers répète la fin de la br. XX 11958 et prouve, comme le contenu l'a déjà fait soupçonner, que le poëte, à qui on doit la version 𝔅 de la br. XIX, n'a fait qu'imiter la br. XX.

– Mais ce n'est pas encore tout le résultat de cette comparaison des différents textes. On en peut tirer aussi les conclusions les plus fortes sur l'origine de ℭ. C'est au scribe de ce manuscrit qu'on doit la combinaison absurde des deux versions directement opposées: c'est lui qui avant Méon s'était proposé de rassambler tout ce qui avait été composé sur les aventures de Renart au lieu de séparer le texte le plus ancien des additions postérieures. Pour nous qui poursuivons ce dernier but, voici le résultat où nous arrivons: 𝔄 donne le texte le plus original, 𝔅 le change, ℭ s'éloigne le plus de la version primitive en combinant les différences des deux autres classes et en cherchant à établir une série de récits isolés. Cette opinion sera confirmée par l'examen du reste des branches. Dans celles que nous avons parcourues jusqu'ici, il importait avant tout d'établir l'ordre primitif. Je n'ai pas encore parlé des différentes leçons qui s'y trouvent, afin de ne pas embarrasser la recherche. Aussi je n'y reviendrai plus: les différences qui se trouvent dans les autres branches, dont l'ordre est à peu près le même dans tous les mss., serviront aussi de preuves pour les branches I. V—VII. XIII. XV. XVIII. XIX.

III.

La série des branches XX. XXI. XXII. occupe la premiere place dans tous les mss. complets, excepté 𝔐, ℭ, 𝔐. Elle se trouve isolée dans le ms. 𝔞, et il

paraît que c'est là la manière primitive de sa rédaction, puisqu'elle est le noyau auquel sont venus s'attacher les autres poëmes qui appartiennent au roman de Renart. Aussi ce manuscrit offre-t-il des leçons excellentes, bien qu'il ne soit pas tout à fait libre de fautes. Parmi ces dernières je ne citerai que quelques exemples qui ne se trouvent pas dans les autres manuscrits. Ainsi le vers 10055 y suit le v. 10056 et il est écrit de cette sorte: *Dedens le cors le cuer le blesçe.* Les vv. 10575. 6 sont intervertis de même et suivis de ces deux: *Il n'i trova forment ne orge Et li las li manse la gorge.* Le v. 11140 se trouve remplacé par celui-ci: *Con cil qui estoit esmaies.* Mais en général le texte d'a est si pur qu'il donne une grande autorité aux mss. qui concordent avec lui. Les autres manuscrits se répartissent eutre les classes 𝔄, 𝔅 et ℭ. Le texte d'𝔄 est presque partout le modèle suivi par 𝔇𝔈𝔉𝔊𝔑; celui de 𝔅 se trouve reproduit dans ℌ, et avec quelque réserve, dans 𝔉; ℭ comme à l'ordinaire est consciencieusement observé par 𝔐 et avec moins de fidélité par 𝔇.

Commençons par les mss. 𝔅ℌ. L'infériorité de leur texte résulte d'abord d'une quantité d'additions, qui généralement ne font qu'interrompre le cours du récit et répéter les expressions des vers précédents ou suivants. Ainsi ces mss. seuls font suivre le v. 9682 *Quant il a force li volt faire* des deux vv. 9683. 4 *A force li fist il li rous. Dolenz en sui et corocous.* Ils insèrent ces deux vers: *Si qu'a une fois s'en chastit. Maintes fois a pris tel despit* avant le v. 9917 *Q'une autre fois s'en recort.* Pour le reste, je peux renvoyer à l'édition de Méon, qui a tiré des mss. 𝔅ℌ les vers suivants: 10053. 4; 10095. 6; 10107. 8; 10285. 6; 10311. 2; 10505. 6; 10569. 70; 10619. 20; 10819. 20;

10869. 70; 10965—8; 10987—90; 10997. 8 (ces deux vers se trouvent dans les autres mss. 9761. 2). Dans les branches XXI et XXII, le ms. 𝔏, qui jusque-là avait suivi prudemment le ms. a, vient s'adjoindre aux mss. 𝔅𝔥. On y trouve les interpolations suivantes: 12143. 4; après 12164: *Sa vie sera molt petite*: *Que de lui iert la terre quite*, que les autres mss. portent en 12191. 2; les mss. 𝔅𝔥𝔏 les y ont remplacés par ces lignes en éliminant encore les deux précédents: *Qui grant honte et dolor nos maine. Dame diex li doinst male estraine Et male encontre a son lever. Malc mort le puise acorer. Anui aura que qui demore Et si n'esgardera ja l'eure.* Pour d'autres interpolations tirées de 𝔅𝔥𝔏 voyez les vv. 12469. 70; 12487. 8; 12511. 2; 12551. 2; 12803. 4: les quatre derniers exemples que je viens d'énumérer, se trouvent encore dans 𝔆𝔐.

Aux interpolations de 𝔅 j'ajoute quelques leçons corrompues. Le paysan dont le vers 10003 fait mention, est nommé *Gombers du Fresne* dans a, *Gonbers del Frenne* dans 𝔄 et, sauf les différences orthographiques, dans 𝔆𝔇𝔈𝔏𝔊𝔍𝔐. Les autres manuscrits portent les corruptions suivantes: *Gobert du Plessie* 𝔑, *Conbaus du Chasne* 𝔏, *Girars dou Fraite* 𝔅, *Gerars dou Frasne* 𝔥. Les mss. 𝔅𝔥, laissant de côté le v. 10147, font suivre le v. 10148 (qu'il faut d'après tous les mss. corriger de cette manière: *Qui enpira Renart son plet)* de celui-ci: *Que Coupee grans vertus fet.* Ces mêmes mss. portent au lieu des vv. 10535. 6 ceux-ci: *Ou n'avoit que* XXX. *meison,* en omettant le v. 10538. En XXI les Anglicismes de Renart, épisode des plus spirituels, sont beaucoup moins conservés dans 𝔅 que dans 𝔄. Je ne cite que le v. 12154, où 𝔄 lit: '*Ya ya*' *dist il* '*godweet*'; 𝔅 *Jai jai dist il godistonnet.* Pour en finir, il y a plusieurs variantes

d'une étendue considérable, qu'on ne pourrait juger qu'en défaveur de la classe B. Méon en a admis une dans le texte: les vers 10341—52, qui ne se trouvent que dans BH et qui font disparate avec les vers 10371—84, omis dans BH. Quant à l'autre, Méon a préféré la donner à la marge de son édition sous les vers 11063—11160. Or, c'est justement cette variante qui prouve que le texte de B a changé l'original. Les vv. 22 et les suiv. offrent un épisode assez plaisant, mais qui s'éloigne aussi bien du fonds que du ton du récit principal et qui fait à la branche XII une allusion que la classe A ne connaît pas. Il y manque en outre l'insulte faite par le lièvre à Renart, lequel cependant la lui reproche v. 11210 et suiv. Enfin le changement des sentiments du roi pour Renart y est raconté d'une manière trop brusque.

Malgré toutes ces fautes, les mss. BH contiennent aussi un grand nombre de vers et de leçons, dont il faut tirer parti en reconstituant le texte primitif. Ainsi les vv. 10553—8, dont on ne saurait se passer, ne sont conservés que dans ces deux mss. Puis les vv. 10718. 9 y sont écrits de la seule manière qui soit juste: *Qui par totes les regions Ert des bestes et rois et sire.* Mais quelques leçons excellentes suffisent nullement à autoriser un texte remanié. Pour prouver qu'elles se trouvent parfois même dans les mss. les plus mauvais, je n'ai qu'à citer le v. 10069, où le ms. H est le seul qui offre la correction *de l'omicide,* tandis que B porte *de la meschine,* et le reste des mss. *de l'amende.*

De l'autre côté la classe A a une certaine quantité de leçons fautives qu'il faut corriger à l'aide de a et même de B. Ainsi dans 9961 la leçon *entre deus eschames* (rimant avec *jambes)* est celle de BC, tandis

que la classe A porte *landes, a jambes*. Aux vv. 10119—24 Méon s'est servi de la leçon de C, dont celle du ms. A ne diffère que légèrement en écrivant: *Ne sai a cisel ou a greffe (Il ne servirent pas de beffe): Ainz ont escrit en l'esperance* [M *en l'expetacle*, DCGH *en l'espace*] '*Desoz cest arbre en ceste place Gist Copee la sor Pintein Que .Re.. ocist de sa mein*'. Les vers 10120 et 24 ne se trouvent ni dans a, ni dans B. Ces mss. portent les leçons suivantes (dont j'ai corrigé cependant les fautes légères): *Ne sai a cisel ou a graffe. Puis ont escrit en l'espitafe:* '*Desoz cel arbre enmi ce plain Gist Copee la suer Pintain*'. La rime et le sens s'en trouvent fort améliorés. En 10425. 6 la vraie leçon se lit dans a, et avec des changements légers, dans HI: *Pasmez cheï el parevis: Li sans li cuevre tot le vis.* B substitue à la première ligne: *Pasmez est cheüs li chaitis.* AC écrivent en altérant gravement le texte: *P. c. es paveillons De si haut con il estoit lons.* Il faut bien présumer que le texte original a décrit l'air effrayant de Brun, puisqu'on lit immédiatement après: *Et si n'aporte nulle oreille.* Les vv. 10740—44, que Méon donne d'après AC, doivent être lus à la manière de aB: *Vos estes en grant aventure Certes de morir ou de vivre. Tant con vos estes a delivre Confessez vos a moi briement: S'en irons plus seürement.*

Toutefois ces fautes du ms. A ne sont égales ni en nombre ni en gravité à celles de B. Il s'en suit qu'en recherchant le texte original on doit se fier au ms. A et qu'on ne peut admettre les leçons des autres manuscrits que pour corriger les fautes évidentes du ms. principal. On ne reviendra que très-rarement au ms. C, qui partage d'abord les fautes d'A, puis dans les br. XXI. XXII celles de B, en y ajoutant de

nouveaux changements. Je ne citerai que deux de ces fautes qui ont amené des conclusions erronées sur le temps et les circonstances dans lesquelles les branches XX—XXII ont pris naissance. En 11267 le nom du sultan *Noradins* ne se trouve que dans ℭ𝔍𝔐: la plupart des mss. portent: *Loradins*, le ms. 𝔇 *Coardins*, 𝔑 *Corradin*. Coradin est le nom donné par les Francs à Malek Moaddam, fils de Malek Adel, sultan de Damas, qui en 1204 dirigea une expédition contre Acre; en 1219 il fit abattre les murs de Jérusalem et mourut en 1228. C'est donc dans le premier quart du XIII[e] siecle que la XX[e] branche a reçu la forme actuelle. On a prétendu que le même poëte a encore composé la XXI[e] et XXII[e] branche, parce qu'on lisait en 12682 *Dont vos m'aves bien oï dire:* mais c'est encore une leçon qui ne se trouve que dans ℭℌ𝔍𝔑, tandis que les autres mss. ne portent pas ce *me*. Le caractère remanié de la cl. ℭ n'empêche pas qu'il n'y ait quelques bonnes leçons, comme p. e. 9985 *jugie* au lieu de *mengie*, qui se trouve dans tous les autres mss.

IV.

Les branches II. III. IV s'enchaînent si étroitement qu'on peut les considérer comme un seul poëme, qui est sans doute un des plus anciens de toute la collection, puisqu'il ne se rapporte à aucune autre branche du roman. Il est bien remarquable que les différences des classes y sont très-insignifiantes. Le ms. 𝔄, à cause de ses lacunes, ne présente que les premiers vers de la br. II et les derniers vers de la IV, de sorte qu'il faut chercher le texte de cette classe dans 𝔅ℭ𝔉𝔊. Le texte de 𝔅 est aussi celui de 𝔗, qui cependant a

ajouté des interpolations après les vv. 1136. 1140. 1146. 1148. 𝕮 est reproduit avec une grande fidélité par 𝕸𝕹. Les mss. 𝕳 et 𝕴 occupent des places particulières; ce dernier ms. a abrégé le texte d'une manière absurde. Comme exemple de ses abréviations, qu'on y rencontre encore dans beaucoup d'autres endroits, je ne citerai que la partie qui y remplace les 108 premiers vers de la br. II:

Si con Re. va cheminant,
Si voit .ij. charrettes venant.
Ainguilles et poissons menoient,
A une bonne ville aloient.
Et Re. s'est mis en pourcuit,
Qu'il en aura, si con je cuit.
Enmi leur voie mors se fist:
Et li uns des charrettons dist
'*Ves le wlpil, or esgardes!*'
Dit li autres '*il est tues.*
Sur la charrette le mettons:
Sempres escorchier le ferons.
Si en sera la pels beüe:
Quatre sols sera bien vendue.'
Lors l'ont gitte sur la charette.
Re. qui tout le monde abette,
Des anguilles charge son col.
Ne se tenra mie pour fol,
Se [Ajoutez *en*] *maison les puet porter.*
Lors se pourpense a recorder . . .

Cette manie d'abréger cependant n'a pas empêché le copiste d'ajouter quelques vers de sa façon. Ainsi il en a intercalé chaque fois un distique après 1157. 1170. 1204. 1238; puis les vv. 1005—8, qui ont été admis à tort dans le texte de Méon.

Il ne s'agit donc que de donner la préférence à l'une des trois classes 𝔄, 𝔅, ℭ. La dernière fournit sans doute un texte clair et facile; mais, vue de plus près, elle paraît s'écarter encore ici le plus de l'original. Elle seule laisse de côté les vv. 951. 2; 957—960; 1139. 40; 1251. 2; puis deux fois deux vers que Méon aurait bien dû recevoir dans le texte: après 934 *De jeüner estoit estens Que molt avoit eü mau tens,* et après 1122 *Lors s'en issi par une fraitc Qu'il ot derrier la porte faite.* En revanche la classe ℭ a ajouté les vv. 847. 8 et les deux derniers vers au-dessous de la br. IV: *Ici prent ceste branche fin: Mais encore i a d'Ysengrin.* Ils montrent le dessein, que nous avons déjà observé ailleurs, de marquer la fin des branches et en même temps de les lier aux autres. Quant aux leçons particulières de ℭ, je n'en connais pas une qui mérite d'être préférée à celles des autres manuscrits: cependant je citerai quelques-unes de ces variantes lorsque je parlerai de celles qui se trouvent dans les autres mss.

Parmi ces derniers on préférerait certainement 𝔅, s'ils ne s'agissait que de la série des branches II—IV. 𝔄 y offre un texte plus négligé qu'à l'ordinaire. Mais ce qui comme toujours plaide en faveur de la classe 𝔄, c'est que le dessein de changer, qui perce assez souvent à travers des leçons des autres classes, ne s'y manifeste que très-rarement. Au contraire, on trouve dans 𝔄 des leçons fort curieuses, que les autres classes paraissent avoir changées parce qu'elles offraient des expressions ou des rimes obsolètes. Les vv. 815. 6 p. e. se lisent dans 𝔇𝔈𝔉𝔊(𝔥) de cette façon:

N'ont ore garde qu'il les morde.
Prisent le dos et puis la gorge.

𝔅ℭ portent cette variante:

Pincent le col et puis l'escorce.
Il n'ont pas pëor de sa force;
CMN : *Pincent le col et puis la coste.*
Il n'ont pas pëor de tel oste.

Le v. 845 est ainsi conçu dans DEFG(H)
Que il a tret .iij. (lisez *.ij.*) *res d'anguiles;*
et la même expression: *res d'anguiles* s'y retrouve au v. 883. B et C l'éliminent en écrivant:
Qu'il en traïst (C *n'en traisist*) *fors des anguiles,*
et
Que deus grans anguilles emporte.

Il serait bien difficile de dire comment ces deux anguilles pouvaient être arrangées en *hardillons,* comme tous les mss. portent v. 850. Enfin au v. 865 DEFG(H) offrent cette leçon élégante:
Cils tantes d'anguiles est nostres
Et li remanans si soit vostres;
tandis que BC portent: *Cil hardel d'a. sont n.*

V.

La br. XXIV offre des différences considérables. La classe A se compose encore ici des mss. ADEFG; celle de B contient les mss. BKL; le texte de C se retrouve dans M, et moins littéralement dans H et I, dont le dernier ne laisse pas d'abréger à sa façon. Rien n'est plus facile que de prouver l'infériorité de C, qui a réuni les différentes versions des deux autres classes, en les élargissant énormément. Ainsi elle a tiré les vv. 13973—6 et 13979. 80 du texte B, et les vv. 13977. 8 du texte A. Un beaucoup plus grand nombre d'additions se rapporte aux autres branches, qui ne se trouvent pas mentionnées dans AB. La classe C est la seule qui cherche à lier la

br. XXIV à la br. IV par les vers 13467—9 et 13490—13546; elle seule porte encore les vers suivants, dont l'origine postérieure me parait être hors de doute: 13571—94; 13667—76; 13937—42; 14009—14106. Enfin la conclusion 15299—15308, qui annonce une continuation, ne se trouve que dans ℭℌ𝔍𝔐.

Il est bien autrement difficile de choisir entre 𝔄 et 𝔇. Il paraît cependant que 𝔇 altère quelquefois le texte original. Ainsi les vers 14115—8, qui ne se trouvent que dans 𝔅𝔎𝔏, ne sont certainement pas indispensables. Mais la plupart de ces additions ont passé de 𝔅 au texte de ℭ: les vv. 14185. 6; 14195—8 (où il faut écrire avec 𝔄 au v. 14199: *Que de mesfet ne me recort);* 14475. 6; 14797. 8; 15009. 10; 15083. 4. Enfin le langage de Bernart *l'arceprestre* 15129 et suiv. est italianisé dans 𝔇; ce qui est une imitation de la br. XIX 8435 et suiv., où le chamois, bête étrangère et représentant un ambassadeur venu de Lombardie, parle le mauvais français des jurisconsultes italiens, dont les rois de France se servaient quelquefois. Cette imitation est fort deplacée ici, puisque Bernart n'est nullement un personnage étranger.

L'originalité de la classe 𝔄 est prouvée encore par quelques expressions inusitées, que les autres classes ont remplacées par d'autres locutions. Ainsi la comparaison pittoresque, qui se trouve dans 𝔄 au v. 13984: *Ausi destroit con nef qui hale* (𝔈 lit *c'on hale)* a été abandonée dans 𝔅ℭ, qui lisent: *Paine et angoisse soufri male.* Au v. 14396 𝔅ℭ portent: *Que son gaaing pert et s'enploitc* (rimant avec *covoite*), ce qui vaut certainement mieux que l'expression de l'imprimé; mais le vrai ne semble être conservé que dans 𝔇𝔈𝔍𝔊 (𝔄 donne une leçon fautive): *Qui son gaaing pert et aoite* (lisez *s'aoite*).

Un dernier doute s'attache à la fin de la branche. La classe A (excepté ce ms. même qui finit brusquement par le v. 15296) ajoute au v. 15299 un récit des plus dégoûtants, qu'on peut lire chez Chabaille p. 179. La classe B termine la branche en ajoutant au v. 15283 les suivants:

Dedans son cuer s'esleesca;
Et li enfant sire Renart
Firent grant joie d'autre part.

Or, si c'est là la conclusion de l'original, comment expliquera-t-on l'addition des dix vers dans A? Est-ce qu'il n'est pas évident que le copiste d'A, afin de ne pas répéter les saletés de l'original, s'est arrêté immédiatement avant les dernières lignes, et que celui à qui l'on doit le texte B, a abrégé, lui aussi, pour le même motif, mais en changeant avec plus de circonspection?

VI.

La même classification se répète dans la br. XXXI: l'un des textes se trouve dans ADEFG, l'autre dans BKL, le troisième dans CHIM. Ici encore le texte C cherche à réunir les variantes des autres classes et à ajouter de nouvelles interpolations. Ainsi on y lit les vv. 28657. 8, tirés de la cl. A, à côté des vv. 28659. 60, donnés par la classe B. Puis la classe C porte seule les vv. 28603. 4, qui anticipent sur le contenu des vv. 28611—4; elle seule offre les vv. 28631—44, dont la fin: *Jel te pardoing en bone foi* contraste singulièrement avec ce qui suit: *Certes se la force estoit moie, En cele eve te noeroie.*

Mais il faut encore se décider à donner la préférence à l'une des deux autres classes, et voilà que

les difficultés reviennent. Il est vrai que le texte de 𝔅 offre une certaine quantité de fautes. Ainsi au v. 27837 cette classe porte: *Mes james ne s'en gardera;* ce qui vaut moins que l'imprimé qui suit 𝔄: *Mes certes ja ne recreira.* Au v. 27944 𝔅𝔎𝔏 offrent la leçon fautive: *Ma penitence receüsse.* Les vv. 28523. 4 se lisent ainsi dans la classe 𝔄: *Que je mengai un mien filluel. Que fusse je ore a Maruel* (𝔄 *tilloil,* 𝔇 *je men merveil) Pendu.* La classe 𝔅 a remplacé l'indication locale, qui concorde fort bien avec d'autres données de la même branche, par cette leçon insignifiante: *Que j'oï chanter en un broil;* ℭ, au contraire, conserve l'original, mais en rimant *faon* avec *Monleon.*

Cependant le texte d'𝔄 ne paraît pas être très-pur non plus. On y trouve non-seulement la négligence ordinaire, mais aussi des changements, des additions, dont on se passerait très-volontiers. Ces variantes ont un double caractère: ou elles designent plus clairement le lieu et les circonstances du récit, ou elles donnent une plus grande étendue aux traits grossiers qui abondent principalement dans la description de Hersent faite par Hubert. Ainsi les vers suivants ne se trouvent que dans les mss. des classes 𝔄 et ℭ: 28347—50. 28361—84. 28391—8. 28401—14. 28457—64. 28561—6. 28603—12. 28327—30. Mais qui sait si le même sentiment de dégoût et d'ennui, que nous éprouvons en lisant ces parties, n'a pas déterminé le copiste de 𝔅 à les abréger autant que possible? Le plus beau, le plus pur n'est pas toujours le plus original.

VII.

Dans la branche XXIII les trois mss. principaux ne diffèrent pas si fort que dans celles qui nous ont occupés jusqu'ici. Le copiste du ms. 𝔄, comme de coutume, a souvent peché par négligence; mais ses fautes sont presque toujours corrigées par le mss. de la même classe. De son côté, le ms. 𝔅 ne manque pas non plus de fautes. Je n'en relève que les quatre vers insérés après 13158, dont l'origine postérieure me semble indiquée par la répétition des mots: *le grant chemin* 13163. Le ms. ℭ, qui participe de ces fautes, en offre encore d'autres qui lui sont particulières.

Les variantes des autres mss. n'ont que très-peu de valeur. Ce sont principalement les mss. de la classe 𝔅, les mss. 𝔐𝔩𝔡, qui ne font qu'élargir et corrompre le texte; 𝔇, en outre fait voir le désir d'abréger.

VIII.

La différence des trois classes se retrouve encore dans la br. XXV. Dans 𝔄 il manque surtout un assez grand nombre de vers, qui dans 𝔅ℭ ne servent qu'à allonger le récit. Afin d'éviter une répétition ennuyeuse, je ne cite que les 44 vers 17015—58, dont les 22 suivants manquent en 𝔄, sans qu'on s'en aperçoive: 17015. 16. 21. 22. 27. 28. 33. 34. 37—40. 43—46. 49. 52. 57. 58.. On remarquera surtout dans les derniers vers la contradiction étrange:

[*Je ne sai pas comment par de.*
Jel aurai moult tost esgarde.]
Je ai bon barat porveü.

Toutefois il y a aussi des lacunes incontestables dans 𝔄, de sorte qu'il faudra encore pour XXV se servir des mss. 𝔅ℭ pour les combler.

IX.

Dans la branche XXVI les mss. 𝔅ℭ offrent de nombreuses additions, dont je ne fais remarquer que deux exemples. 𝔄 n'a pas les vers 18695—18708; il offre de 18693. 4 à 18710. 18709 la transition suivante:

Que je veul aler par esgart
Trestot droit au castel Renart.
Por lui prendre et por amener
Ai fet ceste gent asanbler.

Les lignes suivantes, qui racontent que le roi a déjà envoyé plusieurs messages à Renart, ne seraient qu'une répétition intolérable, si les vers insérés par 𝔅ℭ appartenaient à l'original. Puis à la fin de la branche, les vv. 19749—64 ont été ajoutés par les copistes de 𝔅ℭ, qui probablement avaient sous les yeux la fin de la br. XXII. Le ms. 𝔄 porte:

19746 *Mais lor chevaus sunt molt lase.*
48 *Li cent sont retorne arriere*
47 *Et Renart entre en se tesniere.*
65 *Venches s'est de ses anemis . . .*

Une différence d'un autre genre accuse une faute de négligence dans 𝔅, et dans ℭ l'essai mal réussi de corriger cette faute. Les vv. 18369—72 ne se trouvent point dans la classe 𝔄, qui, à son tour, est la seule qui offre les vv. 18423—6. On voit au premier coup d'oeil que le quatrain est le même les deux fois;

ce qui est mis hors de doute par la leçon de 𝔅𝔉: *Et de vos tors et vos guiles.* La place assignée par 𝔄 à ce quatrain est la seule qui soit juste; le copiste de 𝔅 l'avait mis 50 vers trop tôt, peut-être parce qu'il avait sauté une colonne du ms. qu'il copiait. Puis vint le scribe de ℭ: il comprit fort bien que les vers, tels qu'il les trouvait dans 𝔅, n'avaient aucun sens; il essaya de les accommoder au contexte en écrivant:

Moult set de tors, moult set de guiles,
Venter n'en puis a maintes viles.
Roonel sera atrapes
Et a grant honte regardez.

Cette correction tant soit peu satisfaisante passa ensuite au ms. ℌ. Probablement le scribe d'𝔍 l'avait-il sous les yeux: mais il préféra trancher la question par son moyen ordinaire; il élimina toute cette partie de la branche.

Je ne reviens qu'à la transition singulière, qui dans 𝔄 sert à lier la maladie du roi aux récits précédents. Au lieu des vv. 19111—9 on y lit:

Puis furent einsi longement
Que il n'en fu au roi nieent
De Renart fere a cort venir.
Bien le cuidoit aillors tenir.
Por ce l'out (𝔄 si l'a) einsi laissie.
Mes moult fu vers Renart irie
Li rois, tant qu'il avint un jor
Qu'il se seoit dedens sa tor:
Si li prist une maladie . . .

La leçon de 𝔅ℭ est sans doute beaucoup meilleure; mais cela ne prouve pas qu'elle soit plus originale. Au contraire, on comprend aisément que 𝔅ℭ ont

corrigé le texte de la classe 𝔄; il est absolument impossible de deviner ce qui a pu induire le copiste du ms. 𝔄 à changer le texte de 𝔅ℭ.

X.

La branche XXX suit dans la plupart des mss. la branche XXVI, comme la branche XXXI précède presque toujours la br. XXIII. Aussi paraît-il que les deux branches que Méon a renvoyées à la fin du roman, ne sont que des imitations des branches auxquelles on les trouve annexées. La branche XXX contient des parties très-différentes: à côté du charmant conte de Drouin et de Morout, il y a d'autres récits pleins d'absurdité et d'ennui. Le peu de liaison qui existe entre ces parties a été l'argument sur lequel M. Jonckbloet a appuyé son essai de les séparer et de les combiner avec d'autres branches. Cet essai cependant n'est pas confirmé par la tradition. Les mss. ne diffèrent pas considérablement du texte imprimé, qui, à peu près, est celui du ms. 𝔄. Pour prouver l'infériorité de 𝔅ℭ, il suffit de citer la variante que Méon p. 195 en a tirée; puis les vers 25361. 2, où 𝔅ℭ portent '*Par mon chief*' *dist Droïns* '*Morins! Il quide avoir herbout tot dis.* Cette forme fausse du nom Morout revient plusieurs fois dans 𝔅; ℭ le présente ailleurs sous une troisième forme pas moins erronée: *Moriaus.* Enfin aux v. 26603. 4 𝔄 donne la leçon originale: *Trestos ensenble estre lor voil Entrerent ens fors le chamoil.* 𝔅 porte: *T. e. entre lor mains E. e. sans le chamains.* ℭ essaie de corriger: *Es nes entrent, drecent lor voile: Si s'en tornent sans la chamoille.*

XI.

Jusqu'ici nous avons traité des branches qui se trouvent dans toutes les trois classes. Pour le reste, il ne faudra choisir qu'entre deux classes, ou même entre les différents mss. d'une seule. La classe ℭ manque pour la branche XXVIII: elle se trouve dans 𝔄𝔇𝔈𝔉𝔊ℌ𝔍𝔐 et avec un texte remanié, dans 𝔅𝔏. Méon y a suivi le texte de la classe 𝔄, et à bon droit. 𝔅 a surtout la coutume d'éliminer des vers, dont quelques-uns du moins sont tout à fait indispensables. Ainsi il y manque les vv. 20757—60; 20889. 90; 20915. 6; 20971. 2; 21241—4; 21545. 6; 21719—22; 21767. 8; 21803—6; 21935. 6. Les vv. 20099—21002 y sont remplacés par ceux-ci:

Por coi me parti or de lui?
Si me vient or a grant anui.

En revanche il y a des additions: après

20594 *Il n'afiert pas a peneant*
Que il aille la gent gabant,

et après 20878 *En vos avct maves apel.*
De moi volies avoir la pel.

De son côté, 𝔄 n'a pas les vv. 21111. 2. Ses leçons sont quelquefois inférieures à celles de 𝔅: p. e. 21967, où 𝔅 porte: *Qui translatee a ceste fable,* conformément au v. 20495. Mais le tort est bien plus souvent du côté de 𝔅: p. e. 20993. 4, où sa leçon:

Este Tibert que je voi la?
Oïl par ma foi! gel voi la,

offre une rime riche d'un caractère insupportable.

XII.

Une suite de branches est commune aux deux classes 𝔄 et ℭ: celle des br. VIII. IX. X. Il vaudrait mieux cependant n'en former qu'une seule branche en suivant la classe 𝔄, qui les lie fort étroitement l'une à l'autre, et qui offre un texte beaucoup plus court que l'imprimé. ℭ comme toujours est suivi par 𝔐, et moins fidèlement par ℌ𝔍, tandis que les mss. 𝔅ℭ𝔉𝔊ℌ viennent s'adjoindre au ms. 𝔄. Vu la différence énorme des textes il suffira d'opposer aux 68 vv. 2797—2864 les 38 vers de la cl. 𝔄, tels que les différents mss. de cette classe, se corrigeant mutuellement les donnent:

Tibers s'est acorse, si saut:
Et Renars tint la huce haut.
Tibers desus le bort sailli:
Et Renars la huce flati,
Qui li peseit, et si l'enpeint.
Tibert a en la coe ateint
Si grant cop que ce n'est pas jex.
La coue li trenca en dex:
Li bous en la huce chaï.
Et Tibers a terre est sailli,
Si a Renart areisonne
'Renars, molt m'as mal atorne,
Que tu m'as la coue trenchie:
Si en ai soffert grant hachie.'
'Coupee?' dist Renars: 'par foi,
Ce n'ai je pas fait.' 'qui dont?' 'toi'.
'Je non ai, par seint Lienart.'
'Diva, tais toi' ce dit Renars.
'Tu en ies asses plus ligiers.'
'De ce n'avoie je mestier'

Dit Tibers: 'ce saches por voir.
Nel vosisse por grant avoir:'
Dit Tibers 'tu es trop musars.'
'Diva, or di' ce dit Renars,
'N'en estas tu legiers asses?'
Ce dit Tibers 'vos i gabes.'
'Gabe?' dit Renars: 'a quoi fere?
Que as tu de ta coe a fere?
S'en te chacoit, se dex m'ament,
Plus corroies legerement.
Ce poise moi, par seint Amant,
Que la moe coue est si grans.
Ge vodroie que fust coupee.'
Dist Tibers 'bone l'as trovee.
Mes or laissons atant ester:
Si en alons sans demorer.
Car foi que je doi seint Richier,
Je voil que aies a manger.'

Ces élargissements se multiplient dans 𝔆 à mesure que le récit avance. Toute la première partie de la br. X n'a pas d'autre origine. Ainsi le marché que Renart fait des vêtements emportés par Primaut ne se trouve pas dans 𝔄 et il ne peut s'y trouver, puisqu'on y lit au v. 3496: *Si a les vestemens ostes.* Ce vers est remplacé dans 𝔆𝔐 par une phrase absurde, qu'on peut lire chez Méon; 𝔅 l'élimine tout à fait; 𝔋 est le seul ms. de cette rédaction qui laisse percer l'original en écrivant: *Des vestemens s'est bien hordes.*

En revanche la classe 𝔄 offre aussi quelques vers que les autres mss. ne connaissent pas, et qu'on admettra volontiers dans le texte. Ainsi on lit dans 𝔄 au lieu des vers 3085—9:

Font une fosse: ens sont entre
Trestot belement de lor gre.
Si en vienent detrers l'autel.
Une aumaire ovrent, n'i ot el.
A grant plente i ot oblees
Qui bien furent envolopees
En une moult bele toaille.

Et les vers 3139. 40 y sont remplacés par ceux-ci:

Je saurai moult petit d'engin,
Se ne t'en dels a la parfin.
G'i metrai engin et entente.
Primaut' fet il, 'molt m'atalente . . .

Méon, dont nous connaissons déjà la méthode éclectique, a tiré de la classe 𝔄 les vers 4590—4758, que les autres mss. ont impitoyablement mutilés. Ainsi, au lieu des vv. 4709—58, on lit ces quatre vers dans ℭ𝔐 (ℌ𝔇):

Renart li dist 'par saint Simou,
Ce saura Noble le lion'.
Et Primaut dist isnelement
'Tenez m'amende vistement.

Certes, la réconciliation se fait bien 'vite'! Quel contraste que la prolixité du reste de la branche!

Je ne prolongerai pas cette comparaison des nombres de vers. Une seule leçon montrera combien la classe 𝔄 est plus proche de l'original que les autres mss. Les vers 3167. 8 sont ainsi conçus dans 𝔄:

Qui vaut la moitie d'un ferile.'
'Et tu, Renart, tien, have, drinc!'

La rime du premier vers doit être corrigée d'après les autres mss. de cette classe: *ferlinc* on *fellinc*, ce qui est le nom connu d'une petite monnaie. ℌ s'éloigne

du vrai en écrivant *ferlonc: donc;* 𝕮𝕸 l'altèrent plus gravement:

> *Qui vaut la monte d'un fer d'asne.*
> *Mes tien le henap: si di hane.*

𝕴 prend le parti le plus prudent en omettant les deux vers.

XIII.

Il ne me reste du contenu du ms 𝕬 que la br. XXIX. Elle ne se retrouve ni dans 𝕭 ni dans 𝕮, mais bien, hormis les mss. 𝕯𝕰𝕱𝕲𝕹, qui suivent fidèlement le ms. 𝕬, dans les mss. 𝕳𝕴. Le texte de ces deux mss., qui diffère considérablement du texte 𝕬, doit être cherché chez Chabaille, Suppl. p. 223; mais en retenant toujours que la forme complète du ms. 𝕳 y est confondue avec l'abrégée du ms. 𝕴.

Il suffira de quelques exemples pour prouver la supériorité du texte 𝕬. Les mss. 𝕳𝕴 exagèrent les prouesses de Renart en le faisant voler des perdrix qui se trouvent sur la table du chevalier (Chabaille p. 223). Ils se trompent en soutenant que le sanglier tue dix chiens; il n'y en a que quatre (p. 237). Ils oublient de raconter le premier message, par lequel le père du chevalier annonce sa visite v. 22261—22328; mais ils se rapportent à ce message (p. 240). De cette façon la question du chevalier: *Est cou li harnois monsignour* y est devenue inexplicable.

Il ne manque cependant pas de vers où le texte 𝕳𝕴 aide à corriger 𝕬. Ainsi il vaut sans doute mieux lire au v. 22026 avec 𝕳𝕴 *dan Renart* au lieu de la leçon des autres mss. *un renart.*

XIV.

Le ms. 𝔇 contient deux branches de plus que les autres mss. de la classe 𝔄. La première de ces deux branches, la onzième de Méon, se rencontre encore dans 𝔑, et avec des textes différents dans 𝔅ℌ𝔏 et dans ℭ𝔐. Ces différences ne sont cependant que légères. Chacun des textes a ses fautes, ses additions; mais le fonds reste toujours le même.

La classe ℭ occupe encore ici une place intermédiaire à cause de sa tendance à concilier les divergences des autres classes. De là la part qu'elle prend aux erreurs de 𝔅, p. e. en écrivant 4962 *Butors*, nom du vilain qui s'appelle *Bertoult* 5040 et suiv. En d'autres lieux on y retrouve les fautes de 𝔇𝔐 comme aux v. 6081. 2, où ℭ𝔇𝔐 offrent la rime mauvaise *trestot: et cel tor*. Enfin les fautes particulières n'y manquent pas non plus: je n'en citerai que le v. 5200 *L'empereor o tout le mien* que tous les autres mss. lisent: *L'e. Otovien.*

Des deux autres classes, celle de 𝔅 offre quelques interpolations qu'on n'admettra certainement pas dans le texte: les vv. 5015. 6; 5181. 2; enfin ces deux vers après 5424: *Ni aura dancie ne bale Ne solacie ne citole.* Il y a encor des leçons corrompues; je ne relève que celle des vv. 5663—6: *Vostre fame de mauvestie. Praigne vos de .Re. pitie, Qui est ci iloc en present. Pardonez li vo mautalent.* Cela vaut moins que l'imprimé qui rapporte le texte de ℭ; mais celui-ci à son tour peut être corrigé par 𝔇𝔑, qui écrivent v. 5664: *Car faites ore cortoisie,* et v. 5666: *Si ferez sens, mon escient.*

On reviendra donc aux mss. de cette dernière classe, et on leur préférera le ms. 𝔑, puisqu'il n'a pas

toutes les fautes de B, p. e. la variante des vv. 5979. 80: *Quant je bien me fu avise Et a ce longuement pense Que, s'il m'i eust aperceu, Que mal m'en fust molt tost venu.*

XV.

L'autre branche que B a ajoutée au contenu de la classe A est la XXXIIme, la mort de Renart. Elle se trouve encore dans HR, CM; mais presque partout incomplète. B finit brusquement au v. 29484. H a perdu quelques feuillets qui contenaient les vv. 29334—30315, c'est-à-dire la plus grande partie de la branche. C est défectueux vers la fin; non-seulement les vv. 29729—29755 et 29972—96 y sont effacés; mais tout le reste après le v. 29810 a été perdu. Le ms. M a élargi considérablement le texte des autres mss. Il a 176 vers au lieu de 29687—90; puis il ajoute après le vv. 29973 une nouvelle interpolation, dont l'étendue ne peut être indiquée, parce que le ms. a une lacune après le dix-neuvieme vers et ne recommence qu'au v. 30299. Une dernière addition de six vers se trouve à la fin de M.

Ainsi R est le seul manuscrit qui ait conservé la branche entière. C'est lui aussi qui en donne le meilleur texte, et Méon a eu raison d'en faire le fondement de son édition de cette branche. L'infériorité de CM est accusée par plusieurs additions: de 2 vers après 29485, d'un avant et d'un après le v. 29805; par l'omission des vers 28790. 1; 29279. 80; enfin par des changements, tels que 28907. 8 *(Il avoit un oef gaaigne) Ou voloient moillier ensemble. En non dieu por ce si nos semble.*

Toutefois il faudra admettre dans le texte de R quelques corrections du ms. B. C'est dans ce ms. seul

qu'on trouve après 29008 deux vers, dont on ne saurait se passer. On y lit:

Dame Fiere li dist 'amis,
Conme vous est? dites le moy.
Pour vous sui forment en esmay.'
Lors dist Renars 'n'en cuide avoir
Respit, ce ai par non savoir . . .

XVI.

Le reste des branches ne se trouve dans aucun ms. de la classe 𝔄; il n'y a donc qu'à choisir entre les classes 𝔅 et 𝔆. Examinons d'abord la série des branches XVI. XVII. XII. XIV, que le ms. 𝔉 arrange de cette manière, tandis que 𝔅 et 𝔆𝔐 en ont changé l'ordre. Ces branches se rencontrent en quelques traits essentiels. Elles sont toutes très-petites, elles marquent le commencement et la fin par certaines formules. Enfin elles sont enchaînées si fort l'une à l'autre, que XVI est continuée par XII, et celle-ci par XIV. Cependant les branches XVI et XIV sortent tellement du caractère et du cadre ordinaire de la fable, qu'on ne peut les attribuer au même auteur qui a fait les branches XVII et XII.

En cherchant le texte manuscrit qui se rapproche le plus de l'original, on ne peut accorder à 𝔉 que le mérite d'avoir conservé l'ordre primitif. Son texte est criblé de fautes, ce qui n'empêche pas qu'il n'y ait encore quelques leçons excellentes. Ainsi il faut écrire avec ce ms. en 7551 *donroie*, 7563 *fors le pire que il aura*, 7584 *regiper*, 7588 *de vieler*, 7599 *Entre deux yeus sor le musel.*

On se servira donc de 𝔅, dont 𝔆 ne diffère ce-

pendant pas beaucoup. 𝔅 offre les corrections suivantes du texte imprimé: 7428 *L'angien*, 7580 la variante proposée par Méon p. 283, 6436 *De loing le vont*, 7030 *Et se vos plaist, je vos dirai*, 7073 *porroit ici venir*, 7083 *Anuit mais*, 7093 *Li bons hom*, 7146 *Sire Ysengrin, vo cul mostrez*, 7183 *Bons hom fait il*.

XVII.

Toute grossière qu'est la branche XIV, sa rudesse est surpassée par l'impudence de la br. XXVII. On permettra donc que je me contente de quelques indications seulement pour prouver qu'encore ici les mss. 𝔅𝔏 l'emportent sur ℭ𝔐. Méon a déjà été de cette opinion, puisqu'il a fondé son texte sur 𝔅: il aurait même dû en retenir quelques leçons de plus. Ainsi les vv. 20075. 6 sont conçus de cette façon dans 𝔅: *Je vos envi, sire Isangrin, Droit a la cort le roi Connin;* et ce dernier nom, qui est assez significatif, paraît encore dans ces mss. aux v. 20114. 20237. 20317. Ces mêmes mss. écrivent v. 20388: *Et sans chaaignon Brichemer*.

La fin de la branche XXVII est changée dans 𝔐 pour mieux répondre à la br. XXXV, intitulée 'Le mariage du Lion', qui dans 𝔐 sert d'introduction à la br. XXVII. Comme il n'y a pas d'autre ms. de la br. XXXV, ses nombreuses fautes ne peuvent être corrigées que par des conjectures.

XVIII.

La même observation s'applique aux branches XXXIII et XXXIV, dont on doit l'une au ms. 𝔋, l'autre

au ms. 𝔏. Comme XXXV, ces branches n'ont pas d'autre valeur que de compléter le recueil des aventures de Ronart.

Voici donc le plan de mon édition du roman. Je suivrai dans toutes les branches qui se trouvent dans 𝔄, le texte de ce manuscrit, et je ne le quitterai que pour corriger ses fautes manifestes. Ses lacunes seront comblées par 𝔇. Dans XI et XXXII je fonderai le texte sur 𝔐, et dans XVI. XVII. XII. XIV. XXVII. sur 𝔅. Le reste des branches sera publié d'après les mss. uniques qui les contiennent. Pour toutes les branches j'ajouterai les variantes de 𝔅ℭ et pour XX—XXII celles du ms. a; puis dans XXIX celles de ℌ. Les leçons des autres mss. ne seront citées que là où elles aident à corriger le texte des manuscrits principaux. Une seule branche, la XXIII[e], sera accompagnée de toutes les variantes de tous les manuscrits. C'est là que se justifiera le choix que j'ai fait parmi eux et l'indifférence avec laquelle j'en ai traité la plus grande partie. En même temps le grand nombre des variantes, qui se rapportent à ces 500 ou 600 vers, donnera une idée de la masse énorme que présenterait une collection complète de toutes les variantes pour toutes les branches. J'espère donc que dans mon recueil tout lecteur trouvera ce qu'il lui faut pour juger lui-même de l'histoire du roman, et que ce jugement ne sera pas contraire à ce que je viens d'exposer.

Imprimerie de F. J. Scheuble à Fribourg (Bade).





